

ENJEUX URBAINS URBAN ISSUES

Use Your Brooms, Citizens!

Our Dirty Streets Can't Clean Themselves

BY DENISE BABIN

The City of Montreal spent \$27 million picking up our garbage in 1993. It cost \$9.5 million to sweep the streets, water the flowers, and maintain the sidewalk waste baskets and benches. Considering the state of many of our streets and backstreets, you would think they had forgotten about us...

"There doesn't seem to be an end to it," says Michel Lazure, assistant-director for Public Works responsible for our neighbourhood. Inspectors regularly survey the area hoping to nab those who put their garbage out in the backstreets off-schedule. They've had little success. Milton-Parc, with its diverse population of transient students, profes-

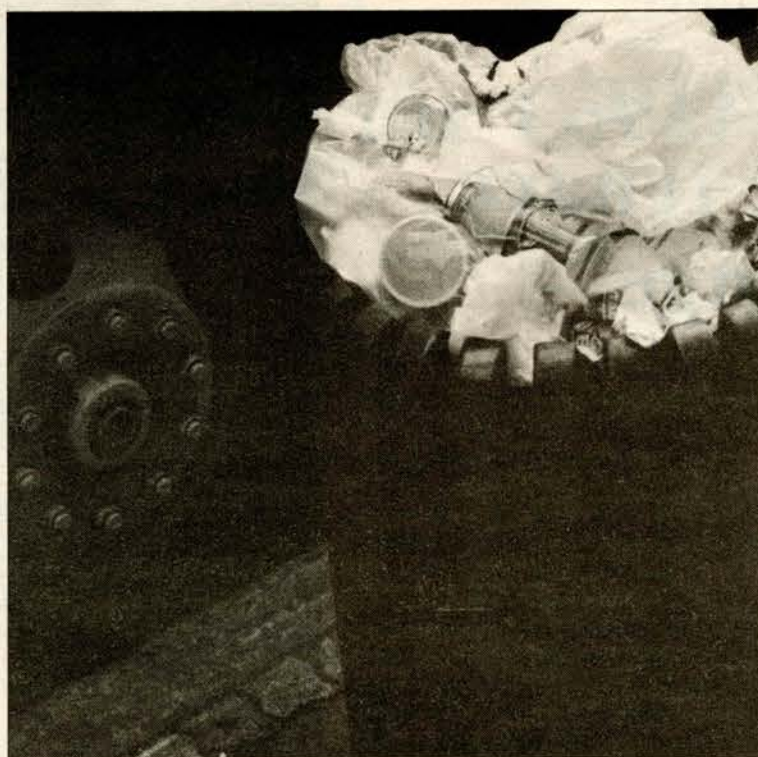
sionals, its bars and restaurants, is one of the neighbourhoods that receives the most fines, says Lazure.

"It's the neighbourhood's and every home's responsibility to respect others by picking up trash and covering graffiti to help discourage delinquency," says Gisèle Gelineau from the *du Nordet* cooperative. She and the *Milton-Parc Citizens' Committee* gathered 400 signatures this summer to ask police to step up their surveillance against vandalism. But the best solution, she says, is the development of a sense of community.

"If every coop in the area could join the movement, it would make all the difference. Even the smaller ones, with their 20 members; if 20 people picked up one paper a day, there wouldn't be anymore!" ♦

The best solution is the development of a sense of community.

La vraie solution, c'est le développement d'un esprit communautaire.



Malgré la facture de nettoyage de 36,5 millions \$ en 1993, nos rues et ruelles sont dans un état lamentable.

Despite the \$36.5 million cleaning bill in 1993, our streets and back streets are in a pitiful state.

Citoyens, à vos balais!

Les rues ne se nettoient pas d'elles-mêmes

PAR DENISE BABIN

La Ville de Montréal a consacré 27 millions \$ à la collecte des déchets en 1993. Il a fallu 9,5 millions \$ pour balayer les rues, arroser les fleurs et entretenir les bancs et les paniers sur les trottoirs. À constater l'état de plusieurs de nos rues et ruelles, on se demande presque s'ils nous ont oublié...

«On n'en vient pas à bout», dit Michel Lazure, assistant-directeur

aux Travaux publics responsable pour notre quartier. Des inspecteurs font régulièrement le tour du quartier pour pincer ceux qui laissent leurs ordures dans les ruelles en dehors des heures de cueillette, mais avec peu de succès. Milton-Parc, avec sa population hétéroclite d'étudiants de passage et de professionnels, ses bars et ses restaurants sur Saint-Laurent, est un des quartiers qui reçoit le plus de contraventions, affirme M. Lazure.

«Ça appartient au quartier, ça appartient à chaque maison de respecter les autres en ramassant les

ordures et en nettoyant les graffitis pour éviter d'inciter les gens à la délinquance», explique Gisèle Gelineau de la coopérative *du Nordet*. Elle a recueilli 400 signatures cet été pour demander à la police d'accroître son intervention. Mais la vraie solution, dit-elle, c'est le développement d'un esprit communautaire. «Si toutes les coops du quartier pouvaient se joindre au mouvement, ça ferait toute la différence. Même les plus petites, avec leurs vingt membres. Si vingt personnes ramassent un papier par jour, il n'y en aura plus!» ♦

On Saint-Laurent Boulevard

The City Wants to Limit New Bars

BY ISABELLE RIVEST

The night life on Saint-Laurent is one of the City's main attractions. But for many residents, it can be a nightmare. They are sick and tired of the party-goers that turn the neighbourhood upside-down after the bars close.

The residents got together as the group *La coupe est pleine* and forced the City to move. The municipality is now studying a proposed change to urban planning regulations that would limit the development of bars on Montreal streets. If adopted by City Council in October, all new bars on St-Laurent would have to be at least 50 m away from any other bar. On St-Denis, it would be 150 m, and

there would be no limit on Ste-Catherine. Until then, no new bars will be allowed.

But the independent municipal councilor for Jeanne-Mance, Michel Prescott, is not satisfied. New regulation or not, many bars have already ignored the moratorium in effect since 1990. He believes the City has already lost control. "At least four establishments on St-Laurent operate without the required permits. We can always fear the opening of new bars."

The *Democratic Coalition-Ecology Montreal* (CDME) candidate for Jeanne-Mance believes "any change in the City's plans is an improvement, but it won't be enough." Dimitri Roussopoulos says we should develop a more global approach. "An urban plan

that may seem very abstract in the eyes of citizens has a direct effect on their daily lives."

He believes part of the solution will stem from the involvement of every citizen. "Why is St-Laurent one of the dirtiest places in Montreal? In Europe, restaurant owners must clean the sidewalk in front of their business. We could also require that it be done here. We could also ask them to make sure their clients respect the neighbourhood residents when they walk out."

Roussopoulos says the police have an important role to play. "Members of the *Milton-Park Citizens Committee* asked that they patrol on foot the streets at closing time, not as a repressive measure as we have seen recently, but with community spirit." ♦

Boulevard Saint-Laurent

La Ville limiterait

PAR ISABELLE RIVEST

La vie nocturne sur le boulevard Saint-Laurent constitue l'un des attraits majeurs de la ville. Mais cette réalité transforme parfois la vie de nombreux résidents en cauchemar. Ils en ont ras-le-bol des fêtards qui bousculent la tranquillité du quartier à la sortie des bars.

La mobilisation du groupe de résidents *La coupe est pleine* a fait bouger la Ville. L'administration municipale étudie présentement un projet de modification du règlement d'urbanisme qui limiterait la prolifération des bars sur les rues de Montréal. Si adopté en Conseil

Municipal en octobre, tout nouveau bar sur Saint-Laurent devra s'installer à au moins 50 m de tout autre bar. Sur Saint-Denis, ce sera 150 m et il n'y aura aucun contingentement sur Sainte-Catherine. Entre temps, aucun nouveau permis ne sera émis.

Pourtant, le conseiller municipal indépendant pour Jeanne-Mance, M. Michel Prescott, reste sur sa faim. Nouveaux règlements ou pas, plusieurs bars ont déjà fait fi du moratoire en vigueur depuis 1990. La Ville aurait donc déjà perdu le contrôle. «Au moins quatre établissements sur Saint-Laurent opèrent sans les permis requis. On peut donc toujours

14 000 auto

L'aut
nos ru

PAR DENISE BABIN

Tous les jours, 14 000 automobiles font trembler les balcons fleuris et les maisons centenaires de la rue Jeanne-Mance entre Sherbrooke et des Pins. Les fenêtres sont fermées, question de bloquer la poussière et le bruit. Seules 800 automobiles de plus empruntent l'avenue du Parc.

«Avec les années, la Ville s'est soumise au lobby des gens d'affaires et des commerçants en rendant le centre-ville plus accessible aux automobiles», affirme Normand Parisien de